



Sainte-Aurélie

Eglise protestante, Strasbourg

29 mai 201+ à Ste Aurélie, Strasbourg

Deutéronome 6,4-9

4 Ecoute, Israel !

Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un.

5 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu

de tout ton cœur,

tout ton être,

de toute ta force.

6 Les paroles des commandements

que je te donne aujourd'hui

seront présentes à ton cœur ;

7 tu les répéteras à tes fils ;

tu les leur diras

quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route,

quand tu seras couché et quand tu seras debout ;

8 tu en feras un signe attaché à ta main,

une marque placée entre tes yeux ;

9 tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison

et à l'entrée de ta ville.

1 Jean 4,16b-21

16 Dieu est amour : qui demeure dans l'amour

demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.

17 En ceci, l'amour, parmi nous, est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement, parce que, tel il est, lui, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde.

18 De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtement ; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.

19 Nous, nous aimons, parce que lui, le premier, nous a aimés.

20 Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.

21 Et voici le commandement que nous tenons de lui ; celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère.

Luc 16,19-31

19« Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de linge fin et qui faisait chaque jour de brillants festins. 20Un pauvre du nom de Lazare gisait couvert d'ulcères au porche de sa demeure. 21Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses ulcères.

22« Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges au côté d'Abraham ; le riche mourut aussi et fut enterré. 23Au séjour des morts, comme il était à la torture, il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare à ses côtés. 24Alors il s'écria : "Abraham, mon père, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre le supplice dans ces flammes." 25Abraham lui dit : "Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur durant ta vie, comme Lazare le malheur ; et maintenant il trouve ici la consolation, et toi la souffrance. 26De plus, entre vous et nous, il a été disposé un grand abîme pour que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent pas et que, de là non plus, on ne traverse pas vers nous."

27« Le riche dit : "Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, 28car j'ai cinq frères. Qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture." 29Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent." 30L'autre reprit : "Non, Abraham, mon père, mais si quelqu'un vient à eux de chez les morts, ils se convertiront." 31Abraham lui dit : "S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus." »

Chères sœurs, chers frères,

Ecoute Israel, Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un.

Le texte biblique pour aujourd'hui commence avec la confession de foi juive, dite matin et soir et aux moments importants de la vie.

Ici à Strasbourg les rites juives ne nous sont pas étrangers.

Dans les quartiers près des synagogues, nous pouvons rencontrer des hommes et femmes, des enfants qui vivent leur foi. Les jours de fêtes leur vêtements le montrent, et aussi les kippa, chapeaux et les franges des châles de prières.

Et si on est dans une famille juive, les petites boîtes aux montants des portes nous rappellent la confession de foi juive.

Ou bien nous voyons les traces de leur rites,

en visitant le bain rituel juif, le Miqvé, il y en a un à visiter à

Bischheim à la cour des Boecklin,

et là nous pouvons aussi voir quelques objets importants pour la vie et la foi juive.

Ecoute Israel. Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un.

La confession de foi juive commence avec « Ecoute »

J'interrompe et je pense que la confession de foi que nous disons le plus souvent ensemble après la prédication,

le symbole des Apôtres, commence par « Je crois... ».

Nous commençons avec « Je crois... » en parlant et en répondant à Dieu. Cela est juste, car nous disons notre confession de foi dans l'ensemble d'un culte, après l'écoute de la Parole que Dieu nous adresse.

Les ré-écritures actuels reprennent cette formule dans la première personne au singulier et pluriel, cette formulation et réponse de l'humain,

Mais revenons à notre texte biblique.

Ecoute

C'est un appel, un ordre.

D'ailleurs souvent dans le langage de tout les jours nous pouvons entendre cet appel, cet ordre. Je pense aux interviews à la radio

pendant lesquels la personne interrogée commence souvent avec « écoutez », comme si les auditeurs faisaient autre chose que d'écouter et de tendre l'oreille. Mais souvent c'est une formule qui permet d'introduire une réponse ou d'avoir un moment de réflexion avant de répondre.

Ecoute. C'est un appel, un ordre pour dire :
Maintenant il faut vraiment écouter. C'est important.
Car Dieu te parle. Dieu se révèle à toi.
Et l'appel est adressé à tous : notre Dieu est le Seigneur Un.

Ce qui semble normal pour les uns,
Ne l'est pas pour les autres.
Le monde du Moyen Orient était un monde d'une grande et riche
diversité de dieux. Et face à ce monde qui entourait le peuple d'Israel
Il fallait rappeler ce Dieu Un.

Ce qui attire notre attention dans la confession de foi juive,
Sont les trois appels.
Le premier est « Ecoute »
Le deuxième « tu aimeras » et le troisième « tu répéteras ».

*5 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
de tout ton cœur,
tout ton être,
de toute ta force.*

Après l'appel à l'écoute nous avons un deuxième appel ou
ordre, celui d'aimer.
Peut-on ordonner l'amour ?
L'amour est plutôt un enfant de la liberté.
L'amour nous prend. C'est plutôt quelque
chose qui nous prend/nous saisit sans que l'on s'y attende.
Ici il s'agit de l'amour de Dieu.
Et l'amour de Dieu naît d'un étonnement. De l'étonnement
des actions de Dieu dans notre vie.

Et puis cet appel d'aimer le Seigneur est un appel au cœur.
Ce n'est pas un appel aux sentiments,
Mais un appel au cœur. Et le cœur dans l'hébreu est siège de
la volonté, des décisions.
L'amour de Dieu est un appel qui s'impose sans justification,
sans sanction. Un appel de sortir de soi-même et de se tourner
vers l'Autre.
Cela peut être une libération et un bonheur.

Après les deux appels dans la confession de foi juive,
Celui d'écouter et celui d'aimer
Il y a un troisième :
*Tu répéteras les paroles à tes fils ;
tu les leur diras
quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route,
quand tu seras couché et quand tu seras debout ;*

Dans toutes les situations de la vie, matin et soir,
Inlassablement les paroles de Dieu, les commandements sont
répétés. Surtout la confession de foi est répétée.
Cela commence dans la famille. Et je vous invite à une lecture
plus large : les paroles sont adressées au fils, à la fille et à
toute personne vivant dans la maisonnée, et souvent d'ailleurs
se sont aussi les mères qui transmettent la foi, les rites et qui
allument les bougies du shabbat, signe du début de ce jour de
repos et de fête hebdomadaire.
Et cette transmission continue dans les groupes de catéchèse et
aussi dans les communautés,
la confirmation, héritage de Martin Bucer en est un témoin.

Nous parlons souvent de la crise de la transmission de la foi.
Les jeunes, nos jeunes ne croient plus à rien. Ou sont les
jeunes dans nos Eglises, dans nos groupes ?
Je ne vais pas en ajouter d'avantages.

Je me pose plutôt la question : Qu'est-ce que nous avons transmis ? Comment ? Ou sommes-nous-mêmes là-dedans ?

Un collègue et grand-père a posé la question dans une discussion : mais nous avec nos enfants, est-ce que nous n'avons pas raté quelque chose aussi, **est-ce que nous leur avons laissé de la place ?** Est-ce que nous leur avons donné une place ?

La transmission concerne le cadre de la famille,
De la catéchèse et la communauté.

Je me permets de revenir à la cellule familiale.

Selon une tradition du Talmud, la loi orale dans le Judaïsme,
Les parents doivent enseigner quatre choses à leurs enfants,
Et s'ils n'ont pas d'enfants, les élèves ou d'autres enfants qui leur sont confiés sont considérés comme tels.

Les quatre choses sont :

Enseigner la Torah,

S'assurer que les enfants auront un métier,

Les amener sous le dais nuptial

Leur apprendre à nager.

Cela peut nous étonner, voir faire sourire.

Enseigner la Torah, cela rappelle notre texte dans Deutéronome. Et cela veut dire de transmettre une tradition, une identité, une histoire et une mémoire. Plus l'enfant aura des racines, plus l'enfant sera solide, comme un arbre bien enraciné.

S'assurer que les enfants auront un métier.

Cela donne une capacité de vivre sans les parents.

Une indépendance et la vocation à participer à transformer le monde, qui n'est pas seulement une fonction alimentaire, mais qui permet à l'enfant de devenir adulte et de trouver sa place et son rôle.

Les amener sous le dais nuptial.

C'est le mariage, n'oublions pas que le texte a plus que 2000 ans. Mais au-delà, c'est enseigner à l'enfant « qu'il n'est pas bon d'être seul », qu'il puisse trouver un conjoint ou plus loin qu'il ne vive pas seul, mais avec d'autres.

Et le dernier devoir des parents : leur apprendre à nager.

Dans le contexte de l'époque, les familles juives se déplaçaient souvent en bateau !

Savoir nager c'est apprendre à surnager face aux tempêtes et difficultés de la vie,

Car il y aura des difficultés.

Je le laisse à nous, familles protestantes, de réagir à ses quatre devoirs, d'en formuler peut-être d'autres.

Le texte dans Deutéronome transmet trois appels :

Ecoute, tu aimeras, tu répéteras.

J'aimerais finir avec un regard dans le texte dans les épîtres que nous avons entendu tout à l'heure, 1 Jean 4.

Nous aimons, parce que Dieu le premier nous a aimés.

L'amour de Dieu précède tout.

D'abord c'est Dieu qui nous aime,
inconditionnellement, tels que nous sommes,

Avec nos limites et nos forces,

Nos dons et nos faiblesses,

Notre silence et nos paroles.

Et c'est dans cet amour que nous les humains nous pouvons
aimer Dieu et nos prochains.

Amen.